

Si le futur vous était conté...

SIMONE FORSTER, COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE IRDP

L'éducation est une activité qui requiert une gestion et une vision à long terme. Il faut préparer les enfants à vivre dans un monde qui aura beaucoup changé lorsqu'ils sortiront de l'école. Peut-on anticiper les changements à venir et les compétences attendues dans 15 ou 20 ans ? Les experts cogitent.

Une autre société

Nous vivons une période de transition chaotique entre deux ères : celle de la société industrielle qui se meurt et celle de la société post industrielle dite « de l'information » qui se fraie son chemin. L'école se trouve confrontée à des difficultés particulières car ses finalités s'inscrivent dans celles d'une nouvelle société, encore difficile à cerner. Elle est prise entre deux temporalités : le passé sur lequel elle se fonde et l'avenir qu'elle prépare, même malgré elle. Elle forme des êtres qui devront vivre dans un monde qui, semble-t-il, exige un esprit d'initiative, de la polyvalence, de la mobilité, une aptitude

à apprendre tout au long de la vie. Cette nouvelle société continuera certes à produire des biens agricoles et manufacturés mais ses modes de fonctionnement seront bouleversés : postes de travail fondés sur une plus grande autonomie, nouvelles exigences de savoir, de savoir-faire, carrières diversifiées, importance croissante des services. L'échec scolaire qui ne faisait guère problème dans la société industrielle d'hier sera sans doute inadmissible demain. La chute continuelle de la natalité et le vieillissement de la population ne vont d'ailleurs plus nous permettre ce gaspillage.

Des défis importants au seuil du XXI^e siècle

L'école du XXI^e siècle a d'importants défis devant elle. Donald MacCulloch, conseiller au ministère de l'éducation de Norvège en dénombre sept. Elle doit :

- se tourner vers l'avenir tout en transmettant un important héritage culturel,
- conjuguer préparation à la vie active et épanouissement personnel,
- former à la coopération dans un climat économique compétitif,
- unifier tout en respectant les multiples cultures,
- préparer à la mobilité tout en maintenant un enracinement culturel,
- concilier les apprentissages traditionnels avec les nouveaux objectifs exprimés en termes de compétences transversales,
- prendre en compte une nouvelle culture médiatique tout en gardant le cap des connaissances et des valeurs traditionnelles¹.

L'école se trouve prise dans une évolution qui l'oblige à accroître son efficacité et à réduire les inégalités sociales. Elle doit

répondre à des besoins croissants d'éducation dans un contexte de restrictions budgétaires.

Face à ces difficultés, les pays européens se sont mis d'accord sur certaines missions qu'ils estiment prioritaires :

- la transmission des connaissances et d'une culture générale,
- la préparation à une vie professionnelle qui ne se limite pas à l'apprentissage d'un métier,
- le développement de qualités personnelles et l'éducation à la citoyenneté,
- la contribution à l'égalité des chances (objectif d'équité).

Ces déclarations ne résolvent pas les questions pédagogiques. Comment tenir les objectifs d'efficacité et d'équité dans des classes très hétérogènes ? Jusqu'où le parcours doit-il être le même pour tous ? Quel curriculum minimum pour tous ? Comment améliorer la qualité des écoles ? En leur accordant une grande autonomie ? Quel est alors le rôle de l'Etat et de quels instruments de pilotage doit-il faire usage ?

De la cohérence avant toute chose

On ne change pas l'école par décret. Le changement vient des initiatives de terrain, conjuguées avec une politique globale. L'école doit donc jouir d'une certaine autonomie afin de s'insérer dans son environnement et de prendre en compte les besoins spécifiques de ses élèves. Cette évolution accroît la complexité du système

éducatif et nécessite un dispositif d'évaluation des innovations, des établissements et des acquis des élèves. Cette évolution vers une plus grande autonomie des établissements se conjugue aussi avec une bonne communication et une certaine transparence. Il faut d'efficaces réseaux d'informations et d'échanges qui diffusent, coordonnent

¹ Une école pour un monde nouveau.- Futuribles no 252 avril 2000 p 57

nent, mettent en valeur et accompagnent les innovations. Le changement doit être piloté à divers niveaux de décision afin de préserver une cohérence globale conforme aux objectifs essentiels qui s'imposent à tous les niveaux. Le système éducatif devient un ensemble évolutif où les acteurs, liés par de multiples échanges sont capables de réagir, d'évoluer, d'apprendre, d'in-

De quelques scénarios du futur

Le comité de l'éducation de niveau ministériel de l'OCDE a esquissé le modèle de l'école du XXI^e siècle : une école unique, modulaire, moins sélective et fondée sur le concept de l'apprentissage à vie. Elle sera la même pour tous les enfants, et l'évaluation, au terme de divers modules, s'adaptera à un socle de connaissances indispensables et à des objectifs personnels. Fini le temps des classes par année d'âge, des redoublements et des collèges fermés pendant les vacances. Ce système d'une grande souplesse implique une autre gestion du temps. En effet, les écoles de demain seront ouvertes en permanence et accueilleront enfants, jeunes et adultes. On y trouvera des bureaux de conseil pour la formation, de vastes espaces avec des postes de travail reliés à des banques de données et à des réseaux extérieurs. Enseignantes et enseignants seront des guides de formation, des gestionnaires des apprentissages. Ils auront d'ailleurs une expérience pratique du monde du travail et

venter et se s'organiser. Le changement est alors un processus continu qui s'inscrit dans la diversité des situations et qui ne suit pas partout les mêmes rythmes. Il relève de la formule bien connue : *Think globally, act locally*. Il nous faut donc admettre que dans une société en plein bouleversement, l'école – comme d'autres institutions – vit au rythme des réformes.

n'exerceront pas le métier d'enseignant leur vie durant. Ce système de formation n'appliquera plus les découpages rigides du temps – périodes d'enseignement, heures attribuées aux diverses disciplines dans les plans d'études etc. – hérités de la société industrielle. La gestion de ces *centres communautaires d'apprentissage* impliquera toute la communauté.

Les enseignantes et enseignants travailleront en équipe. Leur rôle sera essentiellement de guider les élèves sur le chemin des connaissances en les dotant d'outils de réflexion. Ils auront la tâche de rendre explicites les manières dont on s'y prend pour apprendre (métacognition) et pour construire son savoir. Ils devront surtout travailler sur des notions comme l'hypothèse, la preuve, l'argumentation, la rhétorique. Les élèves ne seront plus regroupés selon les âges mais selon les modalités d'apprentissage et les centres d'intérêt.

Les TIC ou la cyberformation

L'usage des TIC en classe pose la question de savoir jusqu'où on peut s'aventurer vers une autodidaxie dans l'acquisition de connaissances et de méthodes de travail. Ce problème se pose avec acuité. Il peut, en effet, conduire à se passer de ce lieu particulier d'apprentissage qu'est l'école. C'est ce qu'estiment nombre de spécialistes anglais et américains qui pensent que l'école de demain se fera surtout à distance. Cette formule, pratiquée de longue date en Australie pour les enfants des fermes isolées,

séduit d'ailleurs de plus en plus les parents des classes moyennes et aisées d'Angleterre, du Canada et des Etats-Unis. Les TIC permettent de s'instruire, de manière efficace, à domicile, loin des tumultes et des violences des collèges et de développer des aptitudes au travail en réseau, essentielles dans le monde du travail. La scolarisation à la maison (*home schooling*) est aujourd'hui un marché juteux qui attire de nouvelles sociétés (PowerGlide aux Etats-Unis, par exemple). Les mères sont, en



général, celles qui supervisent l'instruction des enfants. Elles conjuguent tâche éducative et travail à distance, à domicile. La socialisation des enfants se fait dans les clubs de sport et de loisirs. Si cette évolution se confirme, elle risque fort d'engendrer une instruction à deux vitesses, de nouvelles ségrégations et une concurrence accrue entre secteur public et privé. Pour l'instant, elle se confine surtout aux pays anglo-saxons.

Le E-Learning se conjugue aussi avec des classes virtuelles. Il est très en vogue au Canada pour la scolarisation des enfants des populations isolées du Grand Nord. Il permet aussi de remédier à une pénurie d'enseignants ou de moyens d'enseignement dans les pays du Sud, par exemple. Ce nouveau marché suscite les convoitises des fournisseurs de technologies. A n'en pas douter, le E-Learning sera un enjeu économique et politique important dans les années à venir.

Quelle sera donc l'école de demain, un centre d'apprentissage ouvert à tous, toute l'année ? une école à distance publique ou privée ? une cyberformation ? une école éclatée en petites cellules autogérées re-

liées entre elles par des objectifs communs d'apprentissage ? Quels seront les partenariats privé-public dans ce secteur qui devient un marché ? Personne ne le sait et la formule d'Euripide garde toute sa fraîcheur : *l'attendu ne s'accomplit pas, et à l'inattendu un dieu ouvre la voie.*

Bibliographie

ALAVA Séraphin, dir. Cyberspace et formations ouvertes. Vers une mutation des pratiques de formation ? *De Boeck Université : Bruxelles 2000*

JOUVENEL Hugues de, dir. Prospectives de l'éducation : dossier. *Futuribles*, n° 267, septembre 2001

Scénarios contrastés pour l'école de demain. *Commission européenne : Le magazine n° 13 2000*

Les objectifs concrets futurs des systèmes d'éducation. *Rapport de la Commission. Bruxelles : Commission européenne, 31 janvier 2001*

Quel avenir pour nos écoles ? *OCDE : Paris 2001*

Les nouvelles technologies à l'école : apprendre à changer. *OCDE : Paris 2001*

Cros, Françoise. Quels enseignants en 2020 ? *Futuribles* n° 267 septembre 2001

Une autre école pour nos enfants ? Interview d'André Giordan

SIMONE FORSTER, COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE IRDP

Professeur de didactique et épistémologie des sciences à l'Université de Genève et directeur du Laboratoire de Didactique et Epistémologie des Sciences, André Giordan est par ailleurs concepteur de textes de vulgarisation, d'émissions de télévision, de pièces de théâtre et d'expositions scientifiques. Il a publié en 2002 « Une autre école pour nos enfants »¹.

Simone Forster *Quel bilan peut-on tirer de l'école du XX^e siècle qui était destinée à la société industrielle ? A-t-elle plus ou moins rempli sa mission ? Quels furent ses succès et ses échecs ?*

André Giordan L'école du XX^e siècle a largement rempli sa mission, du moins en Europe. Au cours du siècle, elle a pratiquement éradiqué l'analphabétisme ; dans le même temps, elle a multiplié par 20 le nombre des diplômés. Le phénomène est allé en s'accélération ces 30 dernières années. En France par exemple, 62% des jeunes d'une classe d'âge accèdent au baccalauréat (maturité) contre 34 % en 1980 et 20% en 1970. Seuls 8% des élèves sortent

sans qualification ; ils étaient 16% en 1990 et 30% en 1970. Certains cantons de Suisse font même mieux avec un taux d'échec inférieur à 5%.

La crise de l'école reflète plutôt l'état de la société... On pourrait dire que l'école n'a jamais fait aussi bien. Seulement, 5% de jeunes en échec, c'est insupportable ; il est devenu impossible de s'insérer sans qualification. Dans le même temps, jamais il n'y a eu autant d'innovations dans les établissements. Pourtant, à quoi bon une école où le jeune n'apprend pas les connaissances pour son époque ?

En fait, ce n'est pas tant le niveau de l'école qui a baissé, ce sont les exigences de savoirs qui augmentent. La société est face à

¹ Giordan A. (2002). *Une autre école pour nos enfants*. Paris : Delagrave.